

**BOGLIONI, Pierre et Benoît LACROIX, éd., *Les pèlerinages au Québec*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1981. 161 p.**

Pierre Savard

Volume 39, numéro 3, hiver 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304389ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304389ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Savard, P. (1986). Compte rendu de [BOGLIONI, Pierre et Benoît LACROIX, éd., *Les pèlerinages au Québec*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1981. 161 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 39(3), 440–441.  
<https://doi.org/10.7202/304389ar>

BOGLIONI, Pierre et Benoît LACROIX, éd., *Les pèlerinages au Québec*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1981. 161 p.

Le 4 octobre 1970 avait lieu à Saint-Gervais de Bellechasse le premier colloque du groupe d'étude des religions populaires lancé par le semeur d'idées Benoît Lacroix. Douze colloques annuels (sauf en 1979) ont suivi. Malgré l'objet quelque peu fuyant et imprécis du groupe, les colloques ont donné lieu à des travaux historiques de valeur. Sans résoudre la question complexe à

souhait de la religion populaire, à commencer par la notion même de religion populaire, les colloques ont fourni une belle démonstration de la fécondité de ce champ en histoire religieuse. La plus réussie de ces rencontres, tant par la qualité des interventions que par la netteté du thème, reste celle qui porta sur les pèlerinages au Québec tenue à l'Université du Québec à Trois-Rivières le 2 octobre 1976.

Il est devenu à la mode de décrire nos ancêtres comme des migrants (coureurs des bois, colons qui vont d'une terre à l'autre comme le père Chapdelaine, émigrés aux quatre coins de l'Amérique française). N'oublions pas que ces hommes et ces femmes se déplaçaient aussi dans leur espace culturel à l'occasion des pèlerinages dont la tradition, importée de France, remonte aux débuts de la colonie. Pierre Boglioni rappelle à propos quelques notions d'anthropologie et d'histoire sur le pèlerinage en Occident. Il ajoute une précieuse bibliographie où figure en bonne place du moderniste Alphonse Dupront, précurseur dans cette curiosité contemporaine. Avec son sens du bel ouvrage, Guy LaPerrière de l'Université de Sherbrooke fournit une vue dans le temps et dans l'espace des lieux de pèlerinage au Québec. De précieuses listes de lieux de pèlerinage et des annales suivent l'exposé. Il faut regretter que l'auteur n'ait pas poussé son enquête méticuleuse hors des frontières de l'État québécois. A la vérité, l'espace des pèlerins a peu à faire avec celui des Pères de la Confédération ou des défenseurs de l'État québécois à l'ère des Bourassa et des Lévesque. Claire Dolan analyse le discours sur les trois grands pèlerinages québécois dont elle dégage trois phases: discours sur la dévotion au saint et les miracles; discours sur le sanctuaire même; discours sur les pèlerins. La sociologie religieuse aidant, l'auteur voit dans cette dernière phase comme une subtile tentative de justification moderne du pèlerinage. Vient ensuite une précieuse bibliographie sur les trois grands sanctuaires. Ces trois grands centres font aussi l'objet d'un survol des sources archivistiques par Yves Drolet. Nive Voisine, connaisseur du milieu et de l'homme, rappelle le rôle de Luc Désilets, curé du Cap-de-la-Madeleine de 1864 à 1888, dans la fondation du pèlerinage de la Vierge à cet endroit. Anne Doran-Jacques propose une analyse du quantitatif dans l'analyse de la prière à Sainte-Anne-de-Beaupré. Cette étude ingénieuse et fragile apporte des réponses que l'histoire traditionnelle ne peut fournir et pose de belles questions. Le repli final de l'auteur sur le qualitatif en dit long sur les affres de l'historiographie religieuse. Henri Bernard, lui, projette sur l'Oratoire un éclairage psycho-sociologique. Article du praticien et de l'observateur à la fois, unique dans ce recueil. A l'instar des aumôniers ou évêques de jadis, Fernand Dumont dit le mot de la fin. Jamais banales comme tout ce qu'écrit le sociologue conscience du Canada français, les six petites pages méritent lecture et relecture.